

# PORTRAIT

## Colette fait chanter les voix de la Risle

Elle ne cherche pas la performance. Nous ne sommes pas dans «The Voice». Non. S'il devait y avoir un maître mot ce serait le plaisir. Plaisir d'accompagner, de chanter, de partager, d'entraîner. Et de ne jamais s'éloigner du monde de la musique qu'elle a découvert toute jeune et dont elle a exploré bien des facettes, ici et ailleurs. Avec Colette Dizier, Les Voix de la Risle sont nées en 2009. Un 22 avril. Avant de se lancer, elle a acheté des partitions à quatre voix pour tester son aptitude à mémoriser chacun des registres et à transmettre les différentes mélodies quand il n'existe pas dans le commerce des supports musicaux illustrant ces arrangements à quatre voix. Elle se sent d'attaque.

De son projet de créer une chorale, elle s'ouvre à Jean-Jacques Hubert, alors maire de La Ferrière-sur-Risle, ce village dont elle a appris à connaître les habitants depuis qu'elle a intégré le cabinet d'infirmières en 2008. Comme toujours, face à des projets dynamiques, Jean-Jacques Hubert se montre enthousiaste. «Yeah man!». L'affaire est rondement menée et bientôt une réunion d'information à la salle des fêtes rassemble une quarantaine de personnes. De premières répétitions peuvent être programmées. Elles réunissent une vingtaine de choristes en herbe. Ils sont aujourd'hui 35 dans le chœur et 8 guitaristes. Le plus jeune, Alexis a 16 ans, le doyen, Lucien, 84 ans.

Il n'est pas question d'auditions pour tester les voix. «Je ne suis pas sélective. J'accueille tous ceux qui ont envie de venir parce que ça leur fait du bien de chanter, parce qu'ils rencontrent d'autres personnes. Ils se placent d'eux mêmes dans le groupe de voix qui leur convient. Nous restons des amateurs». Chacun trouve sa



Double Croche en concert

place et rejoint qui les altos, qui les sopranos, qui les ténors, qui les basses. Qu'importe s'ils sont peu nombreux à savoir déchiffrer une partition, Colette est là avec sa guitare, sa voix, son micro-serre tête, son pupitre, sa sono, sa table de mixage, ses amplis et un répertoire de chansons françaises «d'hier et d'aujourd'hui»... Les rendez-vous sont hebdomadaires, tous les mercredis. En fin d'après midi pour les cours de guitare d'accompagnement, en début de soirée pour la chorale. «Elle est non seulement très dévouée mais d'une patience...», confie, admiratif, Didier Gibourdel, musicien amateur avec qui Colette a créé le groupe Double Croche. Deux voix qui se mêlent et s'accompagnent à la guitare et au clavier. «Moi, bien souvent, j'aurais envoyé tout valdinguer!».

Dans la salle des fêtes de La Ferrière, le cours de guitare d'accompagnement vient de se terminer. Colette délaisse un instant sa guitare folk acoustique, reprend sa trousse d'infirmière pour une visite à domicile et la voilà de retour pour la répétition de la chorale. Les chaises ont été placées en demi cercle et ça bavarde, ça bavarde. «Oyez, oyez, bonnes gens...». Après quelques essais sonos, Colette met fin dans la bonne humeur à la dissipation. Pour chauffer les voix, elle commence par une chanson basque du répertoire des Voix de la Risle: Hegoak, apprise phonétiquement comme le chant corse «Furtunatu»..

Ce soir, il y a un peu plus d'absents que d'habitude... La grippe... Joël Rioult se sent bien seul du côté des ténors. Qu'à cela ne tienne, Colette lui apporte le renfort de sa voix avant de se rapprocher avec son pupitre des basses puis de venir en soutien aux altos. Tout en continuant de diriger et de jouer de la guitare. «Sans elle, je me sens nue, dit-elle, ils se sont habitués». Elle saute d'un registre à l'autre. Les chansons s'enchaînent, les







anciennes bien rodées, «Il y a», «Le lion est mort ce soir» et les nouvelles pour lesquelles toutes les difficultés n'ont pas encore été aplanies. Parfois une chanson comme «Amsterdam» nécessite trois ans de répétitions avant d'être complètement maîtrisée. D'autres, qui finalement s'avèrent ne pas convenir à la chorale, sont abandonnées en cours de route. «Allez, on reprend...». Il s'agit d'être fin prêt pour le concert du 3 avril à Gouttières et celui du 23 avril à La Ferrière pour la Saint-Georges. «Il faut mettre plus de volume, ici... Dans les aigus, ça coince un peu, on va essayer de descendre d'un demi ton... On reprend...».

De sa Belgique natale, Colette a gardé un zeste d'accent. Et du plus loin qu'elle se souvienne elle a toujours aimé chanter. Heureusement l'Académie de musique est gratuite. Les parents de Colette peuvent y inscrire leurs quatre enfants. Colette est la petite dernière, mais c'est la seule de la fratrie qui ne «décrochera» pas. Elle apprend le solfège cinq années durant, le violon dès sept ans, puis la guitare à 12 ans.

Son instrument en bandoulière ne la quittera plus, chez les guides (scouts) et jusqu'en Argentine où après des études d'infirmière et de sage-femme dans la région de Charleroi, elle s'en va travailler dans la province de Santiago del Estero auprès de la congrégation de Saint Charles Borromée. Un an et demi à la dure, sans eau courante, sans électricité. Elle a 23 ans quand elle revient en Belgique. Infirmière dans une maison de retraite, huit années durant, avant de s'installer en libéral. Six ans plus tard, Colette bifurque de manière plus radicale.

Elle quitte à la fois sa patientèle et la Belgique pour ne se consacrer qu'à la musique en accompagnant une artiste française, Chantal Eden, dont la carrière a démarré sur les chapeaux de roues dans le pays natal de Colette. Une vie d'intermittente du spectacle, des tournées aux quatre coins de la France et de la Belgique, plus d'une quarantaine de concerts par an, beaucoup de souvenirs, de rencontres, de kilomètres avalés et des salles impressionnantes comme celle du Trocadéro à Liège. L'aventure dure cinq ans, jusqu'en 2007



Chantal Eden en concert, accompagnée par Colette

Colette pose ses valises en Normandie, travaille avec un menuisier-charpentier du côté de Gisay-la Coudre avant de renouer avec son métier premier en intégrant le cabinet d'infirmières de La Ferrière. Aujourd'hui elle est installée à Beaumesnil, pas bien loin de La Ferrière et de sa salle des fêtes où les répétitions ne s'interrompent que pendant les grandes vacances et la période de Noël. Allez, «Hisse et ho, Santiano» pour le plaisir de chanter et parce que l'on sait qu'avec cette chanson comme avec quelques autres standards du répertoire des Voix de la Risle, «Nathalie», «Champs-Élysées», le public reprendra en chœur. Le bonheur de chanter sera partagé.

Les Voix de la Risle se produisent le plus souvent au profit d'une association humanitaire ou caritative et chaque année, elles invitent les personnes isolées à un concert et à un goûter. En octobre 2015, ce fut au Fidelaire. Ils étaient une centaine dans la salle. Le plaisir de rassembler, de partager, encore et toujours. Comme une signature pour les Voix de la Risle.

Quel sera le répertoire retenu pour le concert du 23 avril à la Ferrière? Un peu de suspense. Mais il est sûr que pour cette date anniversaire de la création des Voix de la Risle\*, à un jour près, les choristes qu'ils soient de La Ferrière, du Noyer-en-Ouche, du Fidelaire, de Beaumesnil, de Gouttières, de Sébécourt, d'Ajou, de Romilly, de La Barre ou de Grosley, donneront le meilleur d'eux-mêmes. Les guitaristes seront là en accompagnement, comme Didier au clavier et peut-être Colette offrira-t-elle une introduction au violon électrique pour l'une ou l'autre des chansons... «Furtunatu», «San Francisco»? Pour peu que le violon soit réparé...

C.F.

\* [www.lesvoixdelarisle.com](http://www.lesvoixdelarisle.com) ou pour joindre Colette Dizier: 06 45 87 92 86